



Semaine du 07 au 14 février 2021
Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL

1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

e-mail : eglisebougival@free.fr tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56
site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

Habemus Episcopum! ...

Sans doute le moteur de recherche d'internet va voir le nom de Mgr Luc Crepy apparaître de façon subite et abondante !, chacun étant tenté de regarder ce qu'on dit de lui comme on scrute les boîtes alimentaires pour voir les ingrédients qui compose « le produit » ou les contrindications pour le « consommateur » !!!

Pour nous qui confessons tous les dimanches croire en l'Église comme étant « une, sainte, catholique et apostolique », il s'agit de recevoir notre évêque avant tout comme un successeur des apôtres.



Ainsi, plutôt que de s'exercer à tout commentaire sur cette nomination (ce qui serait périlleux pour nos âmes !), accueillons-le dès maintenant dans la prière avant de l'accueillir liturgiquement lors de son installation à la cathédrale le 11 avril.

Voici à titre indicatif la prière usuelle dans l'Église que l'on peut déjà faire pour lui :

V. Oremus pro Antistite nostro Lucam.
 R. Stet et pascat in fortitudine tua, Domine, in sublimitate nominis tui.
 V. Salvum fac servum tuum.
 R. Deus meus sperantem in te.
 Oremus.
 Deus, omnium fidelium pastor et rector, famulum tuum N, quem pastorem Ecclesiae Versaliensis praesse voluisti, propitius respice: da ei, quaesumus, verbo et exemplo, quibus preest proficere; ut ad vitam una cum grege sibi credito perveniat sempiternam.
 Per Christum Dominum nostrum. R. Amen.

*Prions pour notre évêque Luc:
 Qu'il garde et fasse paître (tes brebis) par ta force, Seigneur, dans les hauteurs sublimes de ton nom.*

*Sauve ton serviteur
 Mon Dieu en toi mon espérance.*

*Prions.
 Dieu, pasteur et guide de tous les fidèles : regarde avec bonté ton Serviteur notre évêque Luc qu'il t'a plu d'établir comme Pasteur à la tête de ton Église à Versailles ; accorde-Lui, nous t'en prions, d'aider par la parole et par l'exemple ceux auxquels Il commande ; afin qu'Il parvienne à la vie éternelle, avec le troupeau confié à sa garde.
 Par le Christ, notre Seigneur. Ainsi-soit-il*

INFOS DIVERSES :

- **Ce Dimanche 07/02 est baptisée Quitterie DOIREAU**
- **Mardi 09/02 : catéchisme** des 5^{èmes} de 16h30 à 17h30.
- **Mercredi 10/02 : catéchisme** des CE2, CM1, CM2 de 10h30 à 11h30.
- **Mercredi et Jeudi : Adoration continue du Saint Sacrement**, de 9h00 à 17h30.
- **Vendredi 12/02** : la réunion de préparation au Baptême prévue à 20h30 est reportée (cause : couvre-feu...)
- **Samedi 13/02 : catéchisme** des CE2, CM1, CM2 de 11h à 12h.

ATTENTION : Pendant les vacances scolaires la messe dominicale n'est célébrée qu'à 11h.

Confessions :

→ Lundi, mardi, mercredi jeudi, vendredi et samedi :
 ½ heure avant la messe
 Ou sur demande

Horaires du secrétariat :

Lundi, Mardi, jeudi, Vendredi : 9h30-11h30

| | | | |
|-----------------------|--------------|--|---------------------------|
| Lundi 08/02 | 09h00 | St Jérôme Emilien | Messe pr Roger LOPEZ |
| Mardi 09/02 | 09h00 | De la Férie | Messe pr Jeannine DAVID |
| Mercredi 10/02 | 11h00 | St Scholastique | Messe pr Jean BERTHEOL |
| Jeudi 11/02 | 09h00 | Notre Dame de Lourdes | Messe pr Bernard ROUSSEL |
| Vendredi 12/02 | 09h00 | De la Férie | Messe pr Michel REY |
| Samedi 13/02 | 09h00 | Mémoire de Bse Vierge Marie | Messe pr Chantal GUEROULT |
| Dimanche 14/02 | 11h00 | 6 ^{ème} Dimanche du Tps Ordinaire | Messe pro Populo |

On peut **télécharger** **feuilles de semaine et homélies** sur le site de la paroisse.

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS À L'OCCASION DE LA 29^e JOURNÉE MONDIALE DU MALADE 2021

Vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères. (Mt 23, 8)
La relation de confiance à la base du soin des malades



Chers frères et sœurs !

La célébration de la 29^{ème} Journée Mondiale du Malade, qui aura lieu le 11 février 2021, mémoire de Notre-Dame de Lourdes, est un moment propice pour réserver une attention spéciale aux personnes malades et à celles qui les assistent, aussi bien dans les lieux dédiés aux soins qu'au sein des familles et des communautés. Ma pensée va en particulier vers tous ceux qui, dans le monde entier, souffrent des effets de la pandémie du coronavirus. Je tiens à exprimer à tous, spécialement aux plus pauvres et aux exclus, que je suis spirituellement proche d'eux et les assurer de la sollicitude et de l'affection de l'Église.

1. Le thème de cette Journée s'inspire du passage évangélique dans lequel Jésus critique l'hypocrisie de ceux qui disent mais ne font pas (cf. Mt 23, 1-12). Quand on réduit la foi à de stériles exercices verbaux, sans s'impliquer dans l'histoire et les besoins de l'autre, alors la cohérence disparaît entre le credo professé et le vécu réel. Le risque est grand. C'est pourquoi Jésus emploie des expressions fortes pour mettre en garde contre le danger de glisser vers l'idolâtrie envers soi-même et il affirme : « *Vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères* » (v. 8).

La critique que Jésus adresse à ceux qui « disent et ne font pas » (v. 3) est toujours salutaire pour tous car personne n'est immunisé contre le mal de l'hypocrisie, un mal très grave qui a pour effet d'empêcher de fleurir comme enfants de l'unique Père, appelés à vivre une fraternité universelle.

Devant les besoins de notre frère et de notre sœur, Jésus offre un modèle de comportement tout à fait opposé à l'hypocrisie. Il propose de s'arrêter, d'écouter, d'établir une relation directe et personnelle avec l'autre, de ressentir empathie et émotion pour lui ou pour elle, de se laisser toucher par sa souffrance jusqu'à s'en charger par le service (cf. Lc 10, 30-35).

2. L'expérience de la maladie nous fait sentir notre vulnérabilité et, en même temps, le besoin inné de l'autre. Notre condition de créature devient encore plus claire et nous faisons l'expérience, d'une manière évidente, de notre dépendance de Dieu. Quand nous sommes malades, en effet, l'incertitude, la crainte, et parfois même le désarroi, envahissent notre esprit et notre cœur ; nous nous trouvons dans une situation d'impuissance car notre santé ne dépend pas de nos capacités ou de notre « tourment » (cf. Mt 6, 27).

La maladie impose une demande de sens qui, dans la foi, s'adresse à Dieu, une demande qui cherche une nouvelle signification et une nouvelle direction à notre existence et qui, parfois, peut ne pas trouver tout de suite une réponse. La famille et les amis eux-mêmes ne sont pas toujours en mesure de nous aider dans cette quête laborieuse.

À cet égard, la figure biblique de Job est emblématique. Sa femme et ses amis ne réussissent pas à l'accompagner dans son malheur ; pire encore, ils amplifient en lui la solitude et l'égarement en l'accusant. Job s'enfonce dans un état d'abandon et d'incompréhension. Mais, précisément à travers cette fragilité extrême, en repoussant toute hypocrisie et en choisissant la voie de la sincérité envers Dieu et envers les autres, il fait parvenir son cri insistant jusqu'à Dieu qui finit par lui répondre en lui ouvrant un horizon nouveau. Il lui confirme que sa souffrance n'est pas une punition ou un châtement ; elle n'est même pas un éloignement de Dieu ou un signe de son indifférence. Ainsi, cette vibrante et émouvante déclaration au Seigneur jaillit du cœur blessé et guéri de Job : « C'est par oui-dire que je te connaissais, mais maintenant mes yeux t'ont vu » (42, 5).

3. La maladie a toujours un visage, et pas qu'un seul : il a le visage de chaque malade, même de ceux qui se sentent ignorés, exclus, victimes d'injustices sociales qui nient leurs droits essentiels (cf. Lett. enc. *Fratelli tutti*, n. 22). La pandémie actuelle a mis en lumière beaucoup d'insuffisances des systèmes de santé et de carences dans l'assistance aux personnes malades. L'accès aux soins n'est pas toujours garanti aux personnes âgées, aux plus faibles et aux plus vulnérables, et pas toujours de façon équitable. Cela dépend des choix politiques, de la façon d'administrer les ressources et de l'engagement de ceux qui occupent des fonctions de responsabilités. Investir des ressources dans les soins et dans l'assistance des personnes malades est une priorité liée au principe selon lequel la santé est un bien commun primordial. En même temps, la pandémie a également mis en relief le dévouement et la générosité d'agents sanitaires, de volontaires, de travailleurs et de travailleuses, de prêtres, de religieux et de religieuses qui, avec professionnalisme, abnégation, sens de la responsabilité et amour du prochain, ont aidé, soigné, réconforté et servi beaucoup de malades et leurs familles. Une foule silencieuse d'hommes et de femmes qui ont choisi de regarder ces visages, en prenant en charge les blessures des patients qu'ils sentaient proches en vertu de leur appartenance commune à la famille humaine.

De fait, la proximité est un baume précieux qui apporte soutien et consolation à ceux qui souffrent dans la maladie. En tant que chrétiens, nous vivons la proximité comme expression de l'amour de Jésus-Christ, *le bon Samaritain* qui, avec compassion, s'est fait le prochain de chaque être humain, blessé par le péché. Unis à lui par l'action de l'Esprit Saint, nous sommes appelés à être miséricordieux comme le Père et à aimer en particulier nos frères malades, faibles et souffrants (cf. *Jn 13, 34-35*). Et nous vivons cette proximité, non seulement personnellement, mais aussi sous forme communautaire : en effet, l'amour fraternel dans le Christ engendre une communauté capable de guérison qui n'abandonne personne, qui inclut et accueille, surtout les plus fragiles.



À ce propos, je désire rappeler l'importance de la solidarité fraternelle qui s'exprime concrètement dans le service et peut prendre des formes très diverses, toutes orientées à soutenir le prochain. « Servir signifie avoir soin des membres fragiles de nos familles, de notre société, de notre peuple » (*Homélie à La Havane, 20/09/2015*). Dans cet effort, chacun est capable de « laisser de côté ses aspirations, ses envies, ses désirs de toute puissance en voyant concrètement les plus fragiles. [...] Le service vise toujours le visage du frère, il touche sa chair, il sent sa proximité et même dans certains cas la “ souffre ” et cherche la promotion du frère. C'est pourquoi le service n'est jamais idéologique, du moment qu'il ne sert pas des idées, mais des personnes » (*ibid.*).

4. Pour qu'une thérapie soit bonne, l'aspect relationnel est décisif car il permet d'avoir une approche holistique de la personne malade. Valoriser cet aspect aide aussi les médecins, les infirmiers, les professionnels et les volontaires à prendre en charge ceux qui souffrent pour les accompagner dans un parcours de guérison, grâce à une relation interpersonnelle de confiance (cf. *Nouvelle Charte des Opérateurs de Santé (2016), n. 4*). Il s'agit donc d'établir un pacte entre ceux qui ont besoin de soin et ceux qui les soignent ; un pacte fondé sur la confiance et le respect réciproques, sur la sincérité, sur la disponibilité, afin de surmonter toute barrière défensive, de mettre au centre la dignité du malade, de protéger la professionnalité des agents de santé et d'entretenir un bon rapport avec les familles des patients.

Cette relation avec la personne malade trouve précisément une source inépuisable de motivation et de force dans la *charité du Christ*, comme le démontre le témoignage millénaire d'hommes et de femmes qui se sont sanctifiés en servant les malades. En effet, du mystère de la mort et de la résurrection du Christ jaillit cet amour qui est en mesure de donner un sens plénier tant à la condition du patient qu'à celle de ceux qui prennent soin de lui. L'Évangile l'atteste de nombreuses fois, en montrant que les guérisons accomplies par Jésus ne sont jamais des gestes magiques, mais toujours le fruit d'une *rencontre, d'une relation interpersonnelle* où, au don de Dieu offert par Jésus, correspond la foi de celui qui l'accueille, comme le résume bien la parole que Jésus répète souvent : « Ta foi t'a sauvé ».

5. Chers frères et sœurs, le commandement de l'amour que Jésus a laissé à ses disciples se réalise aussi concrètement dans la relation avec les malades. Une société est d'autant plus humaine qu'elle prend soin de ses membres fragiles et souffrants et qu'elle sait le faire avec une efficacité animée d'un amour fraternel. Tendons vers cet objectif et faisons en sorte que personne ne reste seul, que personne ne se sente exclu ni abandonné.

Je confie toutes les personnes malades, les agents de santé et ceux qui se prodiguent aux côtés de ceux qui souffrent, à Marie, Mère de miséricorde et Santé des malades. De la Grotte de Lourdes et de ses innombrables sanctuaires érigés dans le monde entier, qu'elle soutienne notre foi et notre espérance et qu'elle nous aide à prendre soin les uns des autres avec un amour fraternel. Sur tous et chacun, je donne de tout cœur ma Bénédiction.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 20 décembre 2020, quatrième dimanche de l'Avent.

Neuvaine à Notre-Dame de Lourdes

Du 3 au 11 février 2021

Pratique de la neuvaine

Chaque jour : une dizaine de chapelet et trois fois les invocations : Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous. Sainte Bernadette, priez pour nous.

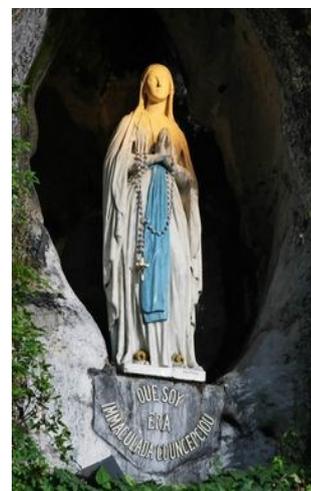
Ensuite, la prière ci-dessous. Messe et communion, de préférence le 11 février.

PRIERE

Notre Dame de Lourdes, lumière dans le creux du rocher. Vous êtes venue confirmer votre Immaculée Conception, nous apprendre à nous purifier, à faire pénitence et à prier pour les pécheurs. Donnez-nous l'espérance et la joie.

Vous connaissez nos cœurs pleins de douleurs, de souffrances. Vous voyez nos recherches incessantes du bonheur, nos égarements. Aidez-nous par votre amour, votre prière et votre exemple, Mère toute pure et pleine de bonté, à savoir demander pardon, à avoir un cœur dégagé du péché. Apprenez-nous à nous ouvrir à l'amour du Père qui ne laisse jamais ses enfants seuls surtout dans la douleur et le désespoir.

Conduisez-nous sur le chemin de la confiance en Jésus, votre Fils, notre doux et miséricordieux Sauveur, rapprochez-nous de Lui, afin qu'Il nous guide jusqu'à la vie éternelle. Amen.



COMMENT VIVRE LA DÉVOTION À ST JOSEPH 2^{ème} DOULEUR ET 2^{ème} JOIE

(au long des 7 dimanches qui précèdent la fête du 19/03)

Or, en ces jours-là fut proclamé un édit de César Auguste, pour le recensement de toute la terre. Ce 1^{er} recensement eut lieu pendant que Quirinius commandait la Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville. Joseph monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour être recensé avec Marie son épouse qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient en ce lieu, le temps où elle devait enfanter arriva. Et elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. Il y avait dans cette région des bergers qui passaient la nuit aux champs, veillant à la garde de leur troupeau. Un ange du Seigneur leur apparut ; et la gloire du Seigneur les enveloppa ; et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car je vous annonce une grande joie qui sera celle de tout le peuple. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur. Et voici ce qui vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche. » Et soudain, se joignit à l'ange une nombreuse troupe céleste, louant Dieu et disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! » Lorsque les anges les quittèrent pour retourner au ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : « Allons jusqu'à Bethléem, et voyons cet événement qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait savoir. » Ils s'y rendirent en toute hâte, et trouvèrent Marie, Joseph, et le nouveau-né couché dans la crèche. Après l'avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été raconté au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui les entendirent furent dans l'admiration de ce que leur disaient les bergers. Or Marie conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur. Lc 2,1-20



Très heureux patriarche, glorieux saint Joseph, père virginal du Verbe fait chair ! La douleur que tu as subie en voyant naître l'Enfant Jésus dans une si grande pauvreté, se changea bientôt en une joie céleste, lorsque tu as pu contempler et embrasser Jésus et que tu as entendu le récit du chant des anges et des glorieux événements de cette nuit resplendissante.

Par cette douleur et cette joie, nous te supplions de nous obtenir, après le cours de cette vie, la grâce d'être admis à entendre les louanges des anges et à jouir de l'éclat de la gloire céleste. *Pater, Ave, Gloria.*

V/ Prie pour nous, saint Joseph.

R/ Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ.

Prière : Ô Dieu, qui, dans ta Providence ineffable, as choisi le bienheureux Joseph pour époux de ta sainte Mère, fais que nous méritions d'avoir pour intercesseur dans le ciel celui que nous vénérons sur la terre comme notre protecteur. Nous t'en supplions, Seigneur, qui vis dans les siècles des siècles. Amen.

Considérations de la bienheureuse Catherine Emmerich (1774-1824)

Ils entrèrent alors dans la ville qui est fort peu agglomérée ; l'entrée se trouvait entre deux murailles à moitié renversées, c'était une sorte de vieille porte en ruines. Marie s'arrêta à l'entrée de la rue et resta auprès de l'âne, tandis que Joseph cherchait un logement dans les premières maisons qu'il rencontra, mais ses démarches furent inutiles ; il y avait beaucoup d'étrangers à Bethléem et les rues regorgeaient de monde. Joseph revint dire qu'il n'y avait point de logement dans ce quartier, il fallait donc aller plus loin. Il prit l'âne par la bride et marcha devant lui, ayant la Vierge à ses côtés. Bientôt ils arrivèrent à l'entrée d'une autre rue. Marie s'arrêta de nouveau, et Joseph alla encore de porte en porte demander un logement, mais toujours sans résultat, et il revint auprès de la Vierge : il était encore plus triste que la 1^{ère} fois. Il alla et revint ainsi plusieurs fois, et Marie fut obligée d'attendre très longtemps. Tout était plein de monde et partout on le renvoyait ; il proposa donc à Marie de se diriger vers un autre côté de la ville, là ils trouveraient certainement à se loger. Ils revinrent donc sur leurs pas et se dirigèrent ensuite vers le sud.

[...] Enfin Joseph revint tout troublé, il n'avait pu trouver de logement. Ses amis, dont il avait parlé à la Vierge, avaient à peine consenti à le reconnaître. Il pleurait, et ce fut Marie qui le consola ; il retourna chercher de maison en maison ; quand on le repoussait, il faisait valoir, en insistant, la position de sa femme, si propre à inspirer la pitié ; c'était une nouvelle raison pour qu'on refusât de le recevoir. Il y avait moins de monde dans cette partie de la ville, cependant les passants finirent par se

grouper et par examiner la Vierge à une certaine distance, comme on le fait quand on voit des inconnus stationner quelque temps le soir, en un lieu isolé. Plusieurs même, si je ne me trompe, lui adressèrent la parole et lui demandèrent qui elle était. Enfin Joseph revint, il était tellement troublé qu'il ne pouvait s'empêcher de trembler. Tout avait été inutile ; cependant il connaissait en dehors de la ville un endroit qui appartenait aux bergers et où ils avaient coutume de s'arrêter quand ils conduisaient leurs animaux à la ville, là du moins ils étaient certains de trouver un abri. Supposé même que les bergers y fussent, il serait facile de s'arranger avec eux ; au reste, il était rare qu'ils y séjournassent dans cette partie de l'année. Quand elle serait reposée, il tâcherait de lui procurer un meilleur gîte.

Cependant Joseph était agité intérieurement, il était confus en songeant à ce qu'il avait si souvent dit à Marie du bon accueil qu'on leur ferait à Bethléem ; il attacha l'animal sous la galerie à l'entrée de la grotte et prépara pour la Vierge, à cet endroit même, un siège sur lequel elle se reposa aussitôt. Alors il alluma du feu, il ouvrit la clôture faite d'un léger clayonnage et pénétra à l'intérieur. Joseph se mit en devoir de le débarrasser, autant du moins qu'il le fallait pour préparer à Marie une couchette convenable, à l'est de la grotte. Enfin il suspendit à la paroi une lampe allumée et fit entrer la Vierge, qui se jeta aussitôt sur la couche, faite de couvertures et de vêtements. Il s'excusa humblement de lui offrir un si misérable gîte. Marie, profondément recueillie en Dieu, était contente et heureuse.

Quand elle se fut établie, Joseph, prenant une outre de cuir qu'il avait avec lui, alla à la vallée des pâturages derrière la grotte et, plongeant dans un petit ruisseau qui s'y trouvait l'outre appesantie par deux pièces de bois qu'il y avait attachées, il la remplit d'eau et revint aussitôt à la crèche. Puis il alla à la ville pour y acheter un peu de vaisselle, des fruits et du bois à brûler. Il y avait une heure environ que le Sauveur était né quand Marie appela saint Joseph qui priait encore, le front contre terre. S'étant approché, il se prosterna avec de grands sentiments de piété, d'allégresse et d'humilité et ne se releva que quand la Vierge l'eut invité à serrer contre son cœur, avec joie et reconnaissance, le don saint du Tout-Puissant ; alors il reçut dans ses bras le petit Jésus et loua Dieu en répandant des larmes de joie. (Vie de la Très Sainte Vierge)